

des peignes, une fronde, des pièces d'armure en cuir laqué, des bois de flèches brisés, enfin des documents tibétains qui doivent être examinés par le Rév. A. H. Francke, de la mission morave de Leh. D'une inspection sommaire de F. W. Thomas, de l'India Office, il résulte qu'il s'agit de pièces diverses adressées à des officiers de la garnison tibétaine : les Tibétains ont sans doute dominé dans l'Asie centrale depuis la chute de l'influence chinoise dans le dernier tiers du VIII^e siècle jusqu'à la seconde moitié du IX^e. Chose curieuse, Stein trouva aussi à Miran un papier avec une écriture turke-runique, la plus ancienne écriture turki, comme celle des documents du VIII^e siècle trouvés sur les bords de l'Orkhon et l'Yenisei. L'examen de cette pièce par le grand philologue de Copenhague, V. Thomsen, montre qu'elle renferme en turki une liste de noms d'hommes, probablement de militaires auxquels des passeports avaient été fournis ; ce serait une relique de la période précédant l'occupation tibétaine qui devait donner à Miran son importance à cause de sa situation sur la route conduisant de Lhasa à la partie orientale du Tibet à travers les Kouen-loun ; pendant les périodes Ouighours, Musulmanes et Mongoles, Tcharkalik valait mieux, étant placé d'une manière plus avantageuse. Mais l'art bouddhiste allait aussi révéler à l'intrépide voyageur, quelques-uns de ses trésors. Dans un temple bouddhiste en ruines il trouve la tête d'un Buddha colossal en stuc, et les restes de figures de Buddhas colossaux assis appartenant au style gréco-bouddhique du Gandhara. Dans des monticules recouvrant des stupas, on découvre des fresques représentant des chérubins d'une jolie couleur : « dans ces fresques ils approchaient du dessin purement clas-